



GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES

BEARNAIS



EDITORIAL

*"La maturité de la pensée consiste à  
aller au réel, et non d'en partir."*

G.Bachelard

**Merci ! Thank you very much ! Gran mercés !**

Las! posthume, un merci donc prioritaire et chaleureux au précédent Rédacteur en chef de la revue internationale **Alauda** : Noël Mayaud, éminent ornithologue et distingué naturaliste. Il fut, en effet, le premier, à nous y accueillir en 1984, par la publication d'un article sur l'Aigle botté. Puis deux autres suivirent en 1985 et 1987. Lors de notre dernier entretien, c'était en 1989, année où il céda son poste à la tête de cette revue, à l'âge de 90 ans, il était encore d'une lucidité et d'un raisonnement étonnants pour son âge. Sans crier gare! Il nous quitta brusquement la même année. Avec de remarquables Anciens, il créa en 1929 l'illustre revue, et fut aussi parmi les pionniers de ce siècle à faire entrer l'Ornithologie dans le domaine scientifique. Nous les remercions pour cet insigne héritage.

Merci à Paul Géroudet, célèbre ornithologue suisse, de nous avoir ouvert les portes de la revue **Nos Oiseaux**, à laquelle, avec quelques collaborateurs de valeur dont Claude Guex son fidèle et avisé adjoint qui lui succéda à la tête de la rédaction, ils ont haussé à la dimension internationale. Il a accepté de publier le premier volet de mes travaux sur le Vautour percnoptère, qu'il aurait souhaité baptiser le **Petit Vautour blanc**.

Merci à L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie, internationale, également, dont le Rédacteur accepta de publier dans son Vol.60, 1990 N°3, un article intéressant intitulé: "Observations éco-éthologiques sur une reproduction record en altitude du Vautour fauve (*Gyps fulvus*) dans le Paléarctique Occidental, sur le versant Nord des Pyrénées". Quatre mois d'observations et de suivi régulier. Banale anecdote par les temps qui courent : un an environ, après sa publication, lors d'une conversation entre l'un de nos membres et un gardien du Parc National des Pyrénées, naturaliste honnête,

mais fidèle colporteur bien peu curieux parmi tant d'autres...Notre ami fut surpris de lui entendre dire que "cette reproduction était contestée", sans ajouter, ni pourquoi ? Ni par qui ?

Merci de même au Dr. Bernd-U. Meyburg, Président du **Groupe de Travail Mondial sur les Rapaces (GTMR)**, d'avoir accepté, en 1992, la publication d'un article qui devait avoir des suites...

Désireux de rester fidèle à la revue *Alauda*, bien que l'article paru dans *Nos Oiseaux*, lui eût d'abord été présenté, le deuxième volet de nos recherches une nouvelle fois refusé, nous n'avions pas d'autre choix que de nous tourner vers l'autoédition. C'est ainsi, puisque notre Groupe d'Etudes avait été créé, officiellement en 1986, que nous décidâmes de donner naissance à notre revue scientifique : "**La Marie-blanque**".

N'était-ce pas la plus sage des solutions ? Son premier numéro parut en mars 1992. Depuis, sa régularité n'a jamais failli jusqu'à ce jour. Par conséquent, nous devons à tous ces Ornithologues et leurs célèbres revues, **une vive reconnaissance**, car chacun d'eux, à sa façon, nous fit découvrir la riche et insoupçonnable expérience qu'une telle création permet d'acquérir. Ce qui barre la route, assurément! permet de faire beaucoup plus de chemin.

De même, devons-nous avouer, que si nous n'avions pas eu à subir autant de méfaits de taille, notre investissement eût été moindre, mais bien moindres aussi d'intéressantes découvertes pour une meilleure connaissance de l'**Aigle botté** et du **Vautour percnoptère**, entre autres.

Un merci néanmoins à tous ces naturalistes parfois de grand mérite, mais si souvent dépendants qui, sans même nous connaître quelquefois, sans raison apparente, et **jamais formulée**, nous ont soudainement "oublié", n'ont pas répondu à nos courriers, ont mis un terme à leurs abonnements... Qu'ils sachent l'immense service rendu. Tout ce qu'ils nous ont appris sur eux-mêmes, et leur monde dans lequel nous pensions trouver un refuge. Somme toute, et fâcheusement, serait-il semblable à beaucoup d'autres ? Heureusement que là, les *Oiseaux* font largement déborder le ciel où tant de nuages s'amoncellent.

Nous a cependant toujours intrigué, le fait que la **diversité étant la plus grande richesse de la Nature**, bizarrement, la plupart d'entre-eux, en l'absence de tout questionnement, ont fâcheuse tendance à se ranger sous la même bannière, et se donnent comme objectifs prioritaires, non plus de protéger la Nature, mais parfois contre nature. Cocasse enfin, ce monde où les conséquences sont reines, et les causes rarement souveraines.

Thanks at Managing Editor **Dr J.T.R. SHARROCK**, de la revue internationale **British Birds**. En effet, suite à la publication du Vol.4, 1995 de *La Marie-blanque*, "**Spécial Aigle botté**", cet éminent collègue l'a jugé suffisamment intéressant, pour en publier des extraits dans le **volume 89 Number 6 June 1996**.

En juillet 1996, nous lui avons de nouveau présenté nos articles déjà parus dans la Marie-blanque sur le Vautour percnoptère, et dans le volume 91 Number 10 October 1998, notre brillant collègue a récidivé, en faisant paraître de larges extraits de ces travaux : **“Egyptian and Griffon vultures in Pyrénées”**, p.409-416. Nous lui en sommes d’autant plus redevable, que la lenteur de cette parution nous laisse penser à quelque difficulté de taille!

Trois dernières notes optimistes ô combien! en guise de conclusion. Le soutien que nous apporte notre carré d’abonnés fidèles, plus encore celui de nos abonnés de soutien, et la planche de salut que nous consentent Monsieur le Député-Maire de Pau et son Conseil Municipal auxquels nous adressons un **Gran mercés**, car c’est bien grâce à leurs généreuses contributions des débuts, puis régulières au fil des années qui suivirent, que **“La Marie-blanque”** est née, et doit encore son existence. Ces trois précieuses notes nous ont permis de combler les oublis inexpiés du ministère de l’Environnement, de la Région, et du Département (dont l’étoile filante, et quelques imperceptibles météorites, nous restent cependant en mémoire).

A tous, sans distinction, mais pour des motifs bien différents, nous réservons à la fin de ce volume deux relations intitulées : **“De la Perdrix gabra au Vautour chaugoun”**

**Deux souvenirs impérissables et authentiques,  
Dont l’un est à bien modeste ambition poétique.**

Jacques CARLON

\*Pourquoi cet addendum chargé d’émotions et de souvenirs ? parce que j’ai découvert mon premier couple de Vautours percnoptères, en février 1962, sur le Plateau de l’Assékrem, où le Père Charles de Foucauld avait installé son Ermitage d’été, à plus de 2 500 mètres d’altitude, dans le massif du Hoggar, au centre du plus sublime des déserts. Massif au pied duquel est située sa plus grande bourgade : **Tamanrasset** (Fort Laperrine). Nous y étions venu en mission de ravitaillement avec l’un de nos Dakotas basés à Ouargla où siégeait notre Groupe Saharien de Reconnaissance. Mission agréable s’il en fût, puisqu’elle nous avait permis de visiter longuement ce lieu saint, éblouissant de beauté. Puis, lors d’une semblable rotation sur **Djanet** (Fort Charlet), nous avons découvert et fait une randonnée dans le **Tassili des Ajjer**, tout aussi sublime, afin de découvrir ses célèbres peintures et gravures rupestres. Je garde en mémoire que nous fimes cette excursion en compagnie de Touaregs dont la surprenante et remarquable unité ethnique fait d’eux les Seigneurs du Sahara.

Là, dans ces lieux dont on garde la nostalgie sa vie durant, outre les Vautours percnoptères, étaient présents : le **Traquet à tête blanche** (*Oenanthe leucopyga*), surnommé la **“Moula-Moula”**, l'**Ammomane isabelline** (*Ammomanes deserti*), la **Tourterelle des bois** (*Streptopelia turtur*), le **Bruant striolé** (*Emberiza striolata*), la **Buse féroce** (*butino rufinus*) et l'**Aigle royal** (*Aquila chrysaetos*). Bien plus tard, j'appris que le **Grand-duc ascalaphe** (*Bubo ascalaphus*) et le **Cratérope fauve** (*Turdoides fulvus*) y résidaient aussi.



**CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU VAUTOUR  
PERCNOPTERE *Neophron percnopterus* en BEARN  
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES (5)**

**Jacques CARLON**

*Chaque progrès est un  
nouvel espoir"*  
(Cl. Lévi-Strauss)

Le présent article est le **cinquième volet\*** de mes travaux sur le **Vautour percnoptère** (*Neophron percnopterus*). Ils totalisent, à ce jour, sur le seul terrain : 2 987 heures d'observations à l'auteur, plus 450 heures effectuées, la plupart du temps en sa compagnie, par les membres de son Groupe qu'il a le plaisir de diriger. Soit au total : **3 437 heures dont 335 de prospection.**

Ce volet s'inscrit à la suite de ceux déjà publiés (J.Carlon 1989-1992-1993-1996), auxquels il est souhaitable d'ajouter les histoires de quelques sites en Béarn publiées en 1997 et 1998. Pourquoi ? Leurs contenus sont des sources d'informations très intéressantes, car elles s'inscrivent dans le cadre des études sur le comportement des couples reproducteurs d'un même site, sur la longue durée, soit de une à trois décennies.

Quant au nombre d'heures consacrées à la réflexion, à la mise en forme et à la rédaction de l'ensemble de ces travaux, je laisse bien volontiers aux collègues lecteurs, le soin d'apprécier, si, au cours de leurs carrières de naturalistes, ils ont eu la passion de se pencher sur l'étude d'une espèce, comme l'auteur l'a fait pour celle-ci et pour l'**Aigle botté** (*Hieraaetus pennatus*).

Depuis 1994, notre **objectif principal**, a consisté à effectuer des recherches dans une zone déterminée: en Vallée d'Aspe (l'une des quatre vallées béarnaises avec celles de l'Ouzom, d'Ossau et du Barétous), afin d'établir des comparaisons entre les divers comportements de quatre couples, durant toute la période de reproduction, dans quatre

territoires\*\* dont les critères de différenciations m'ont paru les plus significatifs. Soit par leurs milieux, leurs altitudes, leurs zones de chasse, prospection, tout autant que par les zones rupestres dans lesquelles se situaient leurs territoires, les espèces qui les fréquentaient et s'y reproduisaient également.

Certes, c'est une étude qui ne peut s'effectuer que sur le long terme, une décennie minimum, mais une observation régulière de cinq années (1994-1998), permet déjà d'aborder et de dégager certains aspects intéressants de ces divers phénomènes, que je vais tenter de vous livrer dans cet article.

Pourquoi pas un livre me direz-vous ? Parce que tous ceux que nous avons lus jusqu'ici sur une espèce déterminée, nous ont prouvé l'ambition démesurée d'un tel projet. Que plusieurs vies seraient nécessaires pour en découvrir les arcanes. Qui s'est penché suffisamment sur l'éthologie, sait fort bien que les découvertes en cette science sont incommensurables et différent à l'infini, si l'on tient compte de tous les facteurs à prendre en considération. Enfin, parce que la lecture de quelques livres dignes d'intérêt sur l'étude d'une espèce, m'a souvent permis de découvrir que des observations et des études postérieures, plus poussées, plus chanceuses, en d'autres continents, milieux ou conditions météorologiques différentes, auraient incité son auteur à revoir plusieurs fois sa copie, aussi intéressante et fouillée fut-elle.

Vu que je reviendrai rarement sur mes précédents travaux, si ce n'est pour en donner les références, je suggère à ceux qui s'y intéressent de s'y reporter puisque les têtes de chapitres seront identiques.

\*Sera t-il le dernier? L'avenir seul nous le dira. Si oui, nous sommes tout de même sereins, car d'avoir lu le texte sur cette espèce paru dans l'**Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (1994)**, nous sommes rassurés, la relève est assurée ! (se reporter à la Marie-Blanche Vol.5, 1996 pp.25-26 pour plus amples explications

\*\*Bien que **site et territoire** aient été définis dans le premier volet de nos travaux, reprenons ici leurs définitions afin de ne pas embarrasser les lecteurs non familiarisés avec l'étude des Rapaces.

**Le territoire** est un ensemble formé par l'aire (nid d'un rapace) et son environnement immédiat, dans un rayon de 300 mètres (pour le Vautour percnoptère), autour de celle-ci.

**Le site** quant à lui est un ensemble rupestre, forestier, herbeux...Qui peut abriter les aires successives d'un même couple, espace par conséquent nettement plus grand, et dont la superficie est très variable.

## I - Les rapports intraspécifiques

Bien que ce chapitre ait été maintes fois abordé dans nos précédents travaux, voici de nouveaux éléments dont la rareté ou la diversité ont retenu particulièrement notre attention. Et, selon nous, n'ont jamais été publiés sur cette espèce.

### **Présence de juvéniles ou d'immatures en période de reproduction. Nouvelle et légère croissance de la population.**

Depuis le troisième volet de nos travaux sur cette espèce (J. Carlon 1993), de nombreuses observations sont venues modifier certaines données et appréciations en rapport probable avec les fluctuations de l'importante population ibérique, mais aussi sans doute avec les sites d'hivernage en Afrique, continent dont les perturbations n'ont cessé de croître.

Si les juvéniles (individus nés l'année précédente), sont observés dans la majorité des cas, pour des raisons évidentes, liées avec leur premier hivernage en compagnie des adultes, en revanche, et comparativement, la présence d'immatures, jusqu'ici était plutôt rare. Or, ces toutes dernières années, leur nombre a sensiblement augmenté. Par ailleurs, nous avons pu noter, en 1997 et 1998, toutes les tranches d'âge, et notamment pu filmer longuement un individu de seconde année, en prospection de nourriture en Vallée d'Aspe. Type d'âge jamais observé jusqu'ici.

Si dans notre Synthèse duodécimale (J. Carlon 1996), nous avons évoqué et démontré en détail l'amorce assez spectaculaire de repeuplement dans cette zone depuis 1985, ces diverses et récentes observations, indiquent une légère et nouvelle croissance de la population dont le total, en Béarn serait de 23 à 24 couples. Parmi eux, deux nouveaux territoires situés en altitude, à l'étage montagnard supérieur (1 200-1 600m).

La recolonisation, en 1993, des Îles Baléares (Majorque) d'où l'espèce avait disparu en 1970), plusieurs observations récentes en Autriche en 1995, en Moravie en 1994, la présence de trois paires en 1993-1995 au Monténégro où l'espèce était absente depuis 1975, et en Serbie également (British Birds Vol.89 June 1996 European news), viennent confirmer cette tendance.

Nous étonne donc le fait que les estimations ibériques les plus récentes (1 000 couples en 1995 Conclusiones del II Congreso Internacional sobre Aves Carronerias. Com. écrite, gorosti Pamplona), soient inférieures à celles de 1990 (1 300 couples).

D'autre part, les présences d'individus surnuméraires dans trois territoires différents, nous offrent là une transition opportune au chapitre suivant.

### **Tentatives d'aide au nourrissage et présences d'adultes et d'immatures surnuméraires dans certains territoires**

Pour la première fois en 1996, en Vallée du Lourdios, nous avons eu la vive surprise, avec notre ami R. Cruse, d'observer dans un territoire occupé par un couple en reproduction, la présence d'un troisième adulte. Bien que tenu à l'écart de l'aire, il avait élu domicile à la crête. Deux reposoirs en surplomb de l'aire, lui permettaient

d'épier les allées et venues du couple. Au fil des observations, sa présence et son assiduité m'intriga vivement.

Fréquemment, au passage de l'un ou l'autre adulte, il était harcelé plus ou moins vivement, suivant qu'il s'agissait de la femelle ou du mâle. Son observation régulière, m'a également permis de voir, à deux reprises, qu'il tenait de la nourriture dans son bec, sans pouvoir affirmer qu'il soit parvenu quelquefois à rejoindre l'aire. Cette possibilité, probabilité même, n'est cependant pas à écarter.

Autre fait intéressant. Cet individu est resté deux années successives dans ce site. En 1998, il a disparu. Or, la même année, dans un autre territoire également occupé par un couple en reproduction situé à 3 km en aval, nous avons observé, une fois, un troisième adulte. Je dis une fois seulement, car la configuration de ce site rend l'observation beaucoup plus difficile. Toujours est-il qu'en position dominante, il observait les allées et venues des parents à l'aire. Il est possible qu'il s'agissait du même individu.

Pour mémoire, car nous y reviendrons dans le paragraphe suivant, nous avons constaté que suite à un échec de reproduction, la femelle, d'un troisième territoire, a tenté d'apporter de la nourriture à une aire voisine où se trouvait un juvénile proche de l'envol. Une fois encore, elle en a été empêchée par l'un des deux parents. Puis son mâle étant venu la rejoindre, ce couple est resté dans ce territoire où, phénomène curieux, suite à l'envol du jeune, les parents de celui-ci sont venus se poser près du couple étranger sans manifester une franche hostilité. Comportement, selon nous, aisément compréhensible, vu que l'éthologie nous apprend l'existence de mécanismes spéciaux qui poussent certains animaux à des rencontres agonistiques avec les congénères, dont les pulsions de soins des jeunes sont de parfaits exemples.

## Discussion

Dans le premier des cas cités, l'hypothèse la plus vraisemblable nous incite à penser qu'il s'agissait d'une femelle adulte en surnombre, issue probablement de ce site, qui n'a pas trouvé de mâle pour s'apparier en vue d'une reproduction. Puis, lasse de l'interdiction qui lui était faite par le couple vigilant, elle est allée tenter sa chance ailleurs. Bien que chez cette espèce, à ma connaissance, le phénomène de soins allomaternels n'ait jamais été observé régulièrement, alors qu'il est pratiqué par d'autres espèces, méritera à l'avenir d'être examiné attentivement.

Dans le second cas, suite à l'échec de reproduction, l'hypothèse de la mener à son terme dans un site contigu me paraît le plus plausible. Si le terme d'altruisme (découvert par Ch. Darwin), ne mérite pas d'être avancé, il ne peut cependant être totalement écarté, car de nombreuses espèces d'oiseaux le pratiquent. Ces tentatives d'aide au nourrissage par tout individu de la même espèce qui dispense des soins à une progéniture qui n'est pas la sienne, sont désignées sous le nom de soins alloparentaux. Enfin, qu'il s'agisse de juvéniles, d'immatures ou d'adultes, nous avons noté tout au long de cette étude une philopatrie très marquée de l'espèce pour son aire de

nidification, de par leurs présences certes, mais du fait également qu'en deux décennies environ, nous n'avons jamais noté de désertion du site de nidification dont la cause serait imputable au couple.

Dans deux autres sites, toujours en 1998, nous avons noté la présence d'un immature. En 1997, à la mi-juin, date à partir de laquelle il est aisé de constater les échecs, un adulte a tenté de s'intégrer au couple. Peut-être s'agissait-il d'une femelle en manque subit de progéniture, suite à l'échec de sa reproduction, ainsi que nous l'avons évoqué précédemment.

### **Comportement des jeunes à l'aire et envols**

Dans le premier volet de ces travaux sur l'espèce (J.Carlon 1989), a été longuement développé leur comportement à l'aire ainsi que leurs envols. Voici quelques séquences supplémentaires qui ne manquent pas d'intérêt.

A l'approche de l'envol, si la configuration de l'aire le permet, cas plutôt rares, certains étendent entièrement leurs ailes et les posent à même le sol, soit pour les étirer, ou bien au soleil pour évacuer l'humidité qu'elles contiennent. Leurs vives attentions ne se relâchent guère. Lors des grosses chaleurs, se ralentissent les cadences de nourrissage au profit des quantités apportées par les adultes.

Dans une grotte particulièrement grande et accessible, des papillons viennent se poser sur les fientes déposées sur le bord de l'aire. Ainsi, ai-je eu l'occasion, par deux fois, de voir le jeune, vif comme l'éclair, étendre son bec et happer ces proies inhabituelles. Entre coprophages pas de quartier!..

### **Envols**

Outre le chapitre consacré à ce moment crucial dans le premier volet de notre étude (J.Carlon 1989), d'autres cas intéressants se sont déroulés sous nos yeux qui méritent d'être relatés. Envols périlleux, dramatiques rarement, et de premiers atterrissages dans des zones inaccessibles, telles les forêts lorsque l'aire à l'à-pic les surplombe.

Pour des motifs souvent difficiles à élucider, fausses manoeuvres des jeunes, parasitages de nourriture à l'aire, les envols ne s'effectuent pas toujours en présence des adultes dans le territoire, cependant celle-ci est de règle, telle également leur agressivité marquée à l'égard de toutes les autres espèces présentes dans celui-ci, ainsi que leurs incitations à l'envol vers un lieu relativement dégagé.

Les observations comparatives des parents lors de cette phase délicate sont très intéressantes, car elles permettent d'évaluer, soigneusement de leur degré d'attachement, d'attention et de soins à leurs progénitures.

Plusieurs phénomènes nous ont particulièrement surpris. Les recherches incessantes et sur la longue durée, jusqu'à 7 jours d'affilée, lorsque le jeune s'envole en l'absence des adultes, soit au fait que le site est isolé, accidenté, ou plus forestier que rupestre.

### **Deux exemples :**

En 1997, dans le même territoire où nous décrivons plus loin le parasitage du Grand Corbeau, mais à une aire différente, très étroite et sans base d'envol, située en surplomb immédiat d'une grande forêt, lors de l'envol ou d'une glissade, le jeune, ainsi que nous le craignons, a disparu dans cette chênaie-hêtraie. A notre grand étonnement, les adultes se sont bien posés plusieurs fois sur les falaises situées au-dessus, mais à aucun moment, n'ont tenté de pénétrer dans cette forêt plutôt dense. Six jours durant nous avons pensé qu'en chutant le jeune s'était gravement blessé et avait disparu.

Or, le 7<sup>ième</sup> jour... Surprise! de la cime d'un grand chêne, nous le vîmes se diriger en vol battu rectiligne vers le reposoir des adultes, puis 20 minutes après, de la même façon aussi peu assurée, preuve qu'il s'était fait un belle frayeur! il revint à l'aire.

En 1998, toujours dans le même territoire, mais à une aire différente, l'aîné des jeunes, pour s'envoler à l'exemple des adultes, a emprunté un étroit talweg forestier vers le haut, puis, parvenu au sommet, probablement épuisé ou effaré, il a tenté de se poser à la cime d'un arbre. Las! la fine branche a cédé l'entraînant dans sa chute. Supposé gravement blessé, il a disparu. L'œil de Dominique était là, heureusement, pour capter cette poignée de secondes dramatiques.

#### Quatre remarques :

1/ Lors de cet envol, les parents étaient absents. Ce fait tendrait à supposer qu'il était quelque peu prématuré, car en règle générale, les parents sont toujours présents lors de celui-ci, présences d'ailleurs qui nous permettent de le prévoir.

2/ Ce jeune, par mimétisme a donc suivi l'itinéraire habituel des adultes. Bien mal lui en prit, car il n'avait ni leur capacité de vol, ni leur expérience.

3/ L'un des adultes, durant une huitaine de jours s'est absenté du site à sa recherche, marque d'attachement supplémentaire à leur progéniture.

4/ Lors de l'envol du cadet, les parents étaient présents. Ils l'ont incité à un envol à l'horizontale, et tout s'est fort bien passé. Nous étions loin de nous douter de la chute mortelle de l'aîné, car vers le bas de l'aire située au pied de la falaise, il n'y a que des prairies. Preuve que l'apprentissage, chez les oiseaux également, n'est pas toujours la plus sage des solutions.

Pour mémoire, toujours en 1997, mais dans un autre site où l'envol du jeune a connu également diverses péripéties, 42 heures d'observation entre le 20 juillet et le 21 août, nous ont été nécessaires pour connaître le résultat définitif et positif de cette reproduction. Ceci pour indiquer, une fois de plus, qu'un investissement-temps colossal sur le terrain est indispensable pour obtenir des résultats intéressants et fiables.

Dans 10 à 15% des territoires, les aires sont à ce point difficiles d'accès, qu'elles nécessitent, même pour les adultes, une certaine accoutumance ou adresse de vol, (des séquences filmées au ralenti nous l'ont révélé). De ce fait les juvéniles, suite à leur premier envol, n'y reviennent plus. Dans de tels cas, parents et jeune(s) s'éloignent quelque peu du territoire, ou bien le ou les jeunes, s'installent sur des rochers proches de l'aire où les adultes viennent les nourrir durant un certain nombre de jours. Temps

qui varie en fonction de leur état physiologique ou psychique, car pour certains individus, rares somme toute, ce fut parfois une aventure bien pénible, tel l'enfant qui lors de ses premiers pas fait une lourde chute. Elle retarde parfois son "envol" de plusieurs semaines.

### Choix des sites et territoires

Claude Bernard, le grand savant que l'on sait, a dit : "Le microbe n'est rien, c'est le milieu qui est tout". Par l'exemple qui va suivre, nous sommes tentés de le paraphraser: l'oiseau n'est rien, c'est le milieu qui est tout. Maintes fois, en effet, suite à de longues observations des sites et territoires dans le temps, et dans l'espace de notre petite province, grâce à la richesse et à la diversité de ses divers milieux, nous l'avons constaté.

A l'évidence, ainsi que l'avait souligné (Klopfer 1972), les espèces marquent une préférence naturelle pour certains biotopes. Des habitats qui nous paraissent différents ont en commun des critères identiques, souvent difficiles, voire impossible à déterminer, telles que les formes, leurs expositions, l'environnement immédiat, les multiples critères météorologiques, hors et dans l'aire, la position des divers reposoirs des adultes durant leur reproduction.. Ainsi, avons-nous pu remarquer qu'il s'agissait plus d'une corrélation de l'habitat que sa sélection par l'espèce qui l'occupe.

Dès lors qu'on change de continents, de latitudes, de climats... Certaines différences surprenantes apparaissent plus clairement encore. C'est ainsi qu'un récent article paru dans la revue *Alauda* (Clouet-Goar-Barrau 1998) a retenu notre attention. Dans l'île de Socotra située dans l'Océan Indien, à 400 Km des côtes de la péninsule arabique, appartenant à la République du Yémen, une population de 200 Vautours percnoptères concentrés sur certains sites, présents au-dessus de la ville, dans tous les milieux, se reproduisant dès novembre, de 50 à 900 m d'altitude, avec "deux nids dans la même falaise à 50 m de distance"!. La terre, [décidément] est une planète hautement hétérogène (Klopfer).

### Ponte de remplacement

Afin d'être insérée dans ce 5ième volet de notre étude, nous tenons à reproduire ici le "Suivi d'une ponte de remplacement en Béarn" qui a paru dans le Vol.5, 1996. Il s'agit d'une première donnée documentée en France.

Bien que citée dans la Bihle anglaise: *Handbook of Europe the Middle East and North Africa* (1980) "Replacement laid after egg loss", aucune relation de ponte de remplacement réussie chez l'espèce n'a été publiée en France.

"En Béarn, le suivi de 215 couples, la plupart reproducteurs, ne nous a pas permis, jusqu'en 1994, de constater ce phénomène. Or, en 1995, pour la première fois, en Vallée d'Aspe, nous avons pu l'observer, pour cette zone, elle peut donc être qualifiée de tout à fait exceptionnelle.

Sans entrer dans le détail de ce phénomène, voici schématiquement comment il s'est déroulé: le 13 avril dans le site 5C, nous avons constaté la présence d'un individu à

l'aire en position de couveur. Or, le 22 mai, R.Cruse nous signalait que le couple était en vol dans le site, soit environ le temps nécessaire à la durée de l'incubation, et par conséquent au moment de l'éclosion.

Mais le 27 juillet, vive surprise. En inspectant l'intérieur de l'aire à l'aide d'un télescope, 30X, alors que nous nous attendions à observer un jeune de 66 jours environ (durée de séjour à l'aire de 68 à 80 jours, moyenne: 74), nous vîmes un oisillon de trois semaines. Une nouvelle éclosion s'était donc produite vers le 6 juillet.

En conséquence, nous pouvons avancer que sitôt l'échec de la première éclosion, la femelle a effectué une seconde ponte, soit une semaine après tout au plus.

Puis de fréquentes visites se sont succédées afin d'observer de près le comportement des parents. Ainsi, ai-je pu me rendre compte que la cadence des nourrisages était moindre, mais souvent plus importants. Cependant, le jeune paraissait affamé, car lors des apports de nourriture il montrait, à l'égard des adultes des signes d'agressivité plutôt inhabituels chez cette espèce, sauf lorsqu'il y a deux jeunes à l'aire.

Finalement, l'envol présumé (car deux à trois jours de fortes pluies gênèrent nos observations), eut lieu vers le 21 septembre au plus tard, peut-être le 20 ou le 19. Car le 21 septembre, aire et territoire étaient désertés.

A noter que les pontes de remplacement, accompagnées de réussite, doivent être rares. Elles dépendent, en effet, de plusieurs facteurs concomitants, dont le principal réside dans le fait que l'échec de l'éclosion, doit être aussitôt accompagné d'une nouvelle ponte. Or, pour ce, la femelle doit être en mesure de l'assurer...

Dans ce cas précis, il est intéressant de constater, que le jeune a pris son envol à l'âge de 77 jours environ, selon nos calculs, soit dans la moyenne citée plus haut, autrement dit sans précipitation. Ajoutons que les conditions météorologiques durant les mois de juillet, août et jusqu'à mi-septembre ont été particulièrement clémentes; elles ont favorisé, sans nul doute, de mener à son terme cette ponte de remplacement rarissime. Signalons enfin que ce couple, depuis quelques années, a toujours réussi ses reproductions, avec une moyenne d'envols de deux jeunes supérieure à la moyenne, laquelle est de l'ordre de 30% environ.

### **Parades nuptiales**

Au cours de l'une d'elles, pour la première fois, ont été observés en mars 1996 (R.Cruse in verbis), après 5 tentatives infructueuses, deux renversements successifs, avec présentations, accrochages des serres et chutes libres d'une dizaine de mètres. Je n'ai moi-même eu l'heur d'assister à un tel spectacle, j'en déduis sa rareté.

En fin de reproduction, dans deux territoires différents, dont une fois en présence des jeunes qui se sont tenus à l'écart, nous avons observé longuement des parades postnuptiales.

De même, avons-nous assisté, plusieurs fois, début avril, hors du territoire, à des offrandes de nourriture du mâle à la femelle.

Ces trois phénomènes sont plutôt rares, vu le temps d'observation consacré à cette espèce.

## Erratisme

Outre le développement que nous lui avons accordé dans le premier volet de nos travaux (J.Carlon 1989), dont nos fidèles lecteurs ont sûrement pris connaissance, nous rappelons, afin de n'avoir pas ici à le reprendre ici, l'intéressant article que nous lui avons également consacré (Carlon/Raoult 1998).

Nous tenons toutefois à signaler en matière de rassemblements loin de tous sites de reproduction, une observation faite par R.Cruise, le 20.6.96, de 4 individus ensemble, 3 adultes et un juvénile. Un tel rassemblement est intéressant, car il rejoint ceux dont nous avons fait mention en 1989. Si ces rencontres de plusieurs individus sont souvent observées aux abords des aires de nourrissage, nous n'écarterions pas l'hypothèse d'une forme d'attraction sociale, que cette observation confirme pour le Béarn, vu qu'elle a été relatée dans plusieurs pays européens où l'espèce se reproduit.

## Lieux inhabituels de nourrissage

En règle générale, le *Percepsis*, bien que moins méfiant au sol que le Vautour fauve, se nourrit en terrain à découvert (décharges, prairies, terrains vallonnés...), nous avons été surpris de découvrir quelquefois certains individus en train de prospecter au-dessus des forêts peu denses, et ne pas hésiter à y pénétrer afin de récupérer une proie supposée morte, et s'en nourrir durant plusieurs minutes.

Mieux encore, nous avons observé un individu absorbé par la même opération, s'envoler, afin de chasser un Milan noir (*Milvus migrans*) qui, découvrant son manège, voulait partager son festin. Ce genre de chasse n'est pas fréquent. Il est observé lorsque les sites de reproduction sont proches de lieux particulièrement boisés. Nous citons ces observations, car elles confirment la capacité d'adaptation de l'espèce que nous avons déjà développée.

## Réserves de nourriture

Lors de la conclusion du troisième volet de nos travaux sur l'espèce (J.Carlon 1993), j'ai mis en lumière certaines capacités surprenantes de notre Petit Vautour blanc, aussi bien dans son pouvoir d'adaptation, dans ses dispositions innées d'apprentissage que dans ses aptitudes à résoudre de nombreux problèmes auxquels il est confronté.

Depuis nous en avons découvert d'autres parmi lesquelles les réserves de nourriture constituées par certains couples, et dont ils usent sporadiquement tout au long de leurs reproductions. Nous en avons découvertes dans trois territoires. Petites grottes ou fissures rupestres, souvent proches de l'aire. Creux dans un tronc d'arbre servant de reposoir, une fois. Selon nous, ces caches ont trois motifs essentiels. Servir de réserve lorsque les conditions météorologiques sont particulièrement et durablement défavorables. Nourrir la femelle (qui assure les trois-quarts de l'incubation), si le mâle tarde à revenir pour la relever un moment. Je rappelle qu'en 1993, contrairement à certains auteurs, et en accord avec la littérature (Cramp et al. 1980. Glutz et al.1973), j' ai indiqué que le mâle apporte parfois de la nourriture à sa compagne. Après

l'éclosion, pour nourrir le jeune si lors de l'envol, il a atterri dans un lieu à risques, avant de partir en quête de nourriture, ou bien encore, lors de la période des envols durant laquelle le couple ne quitte guère le site.

### **Comportements agressifs mutuels de deux couples sur un site de nourrissage**

En fin de reproduction, en août, hors de tout territoire, à faible hauteur et au sol, la rencontre de deux couples d'adultes sur un même lieu, m'a permis d'assister à de vifs harcèlements mutuels, suivis de poursuites et d'agression qui m'a laissé supposé à la défense d'un territoire de nourrissage. Autre hypothèse: cas de polyandrie lié à l'exploitation de ressources alimentaires (Newton 1979).

### **Comportement des couples dans leurs territoires**

L'observation régulière des couples dans leurs territoires durant de nombreuses années permet de connaître parfaitement leurs divers mouvements, les reposoirs utilisés par les partenaires, leurs comportements individuels et en commun, leurs trajectoires de départs et d'approches utilisés, leurs lieux habituels de nourrissage, la couleur précise de leurs plumages qui permet notamment, de savoir si des remplacements sont intervenus lors de l'hivernage, et une foule de nombreux autres critères qui rendront possible des prévisions sur le déroulement de la prochaine reproduction, nous facilitera son observation, par gain de temps et compréhension plus rapide de certains phénomènes susceptibles de se dérouler.

Nous savons par exemple que les femelles sont toujours plus calmes et discrètes comparées aux mâles, lesquels, en règle générale font preuve de plus de nervosité et d'incitation à l'envol avant les départs qui précèdent la recherche de nourriture en commun, sont beaucoup plus agressifs à l'égard des autres espèces, lors de l'envol des jeunes, et plus encore lorsqu'ils ne se déroulent pas normalement.

L'ensemble de ces connaissances nous ont permis en outre, ainsi que l'ont découvert (Newton et Al 1981, Marquis-Moss-Korpinaki 1988), chez d'autres espèces, de noter un accroissement de la productivité avec l'âge des couples. De même avons-nous constaté que certains couples élevaient plus souvent deux jeunes, alors que d'autres n'y parvenaient jamais. Entrent en jeu des phénomènes physiologiques certes, mais aussi des rapports entre les partenaires, avec le territoire, et bien évidemment les conditions météorologiques aux moments les plus cruciaux de la reproduction, à savoir: la fin de l'incubation, l'éclosion, et les tout premiers jours (jusqu'à une semaine) de la vie de l'oisillon, cette période, en Béarn, se situe environ entre le 15 mai et le 15 juin.

Avec le Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), le Percnoptère est la plus discrète des espèces rupestres (et la moins agressive, sauf durant la période précitée), à l'exemple de l'Autour (*Accipiter gentilis*) et de l'Aigle botté (*Hieraetus pennatus*) pour les espèces forestières.



Photo : R-P. Bille (Les Animaux de montagne)



## II - Les rapports interspécifiques

### Un cas de surprenante et intéressante cohabitation avec un couple de Vautours fauves (*Gyps fulvus*)

Il s'agit justement du couple cité dans le paragraphe intitulé "Tentatives d'aides au nourrissage", dont nous allons tenter de vous retracer l'histoire peu banale, de 1996 à 1998. Son territoire a été découvert en 1988. mais nous présumons qu'il était déjà occupé deux ou trois années auparavant.

En 1996 donc, ce couple, lors de son retour de migration, eut la désagréable surprise de trouver son aire: une grande grotte, parasitée par un couple de Vautours fauves dont la femelle était déjà en fin d'incubation. Il se mit donc en quête d'une aire nouvelle. Finalement, il jeta son dévolu sur une petite grotte en position très basse dans le site, et sans cesse perturbée par les allées et venues de plusieurs autres espèces, dont un reposoir de Vautours fauves fréquemment occupé. Pour une raison ignorée, la reproduction n'alla pas au-delà de l'éclosion supposée.

En 1997 : au retour de migration de ce même couple, son aire initiale était de nouveau occupée par le couple de Vautours fauves. Mais, fait curieux eurent lieu les parades nuptiales, plusieurs accouplements des percnoptères, mais notre couple resta dans les environs de leur aire initiale, comme s'il était en attente de la réintégrer. Puis vive surprise, le couple de Vautours fauves déserta l'aire, et notre couple la réoccupa aussitôt. Une seule explication se présenta à notre esprit. Le couple de percnoptères avait dû se rendre compte de l'échec probable de la reproduction des VF et attendait leur départ. Or cela nous avait totalement échappé! Le couple de Percnoptères effectua sa reproduction et un jeune prit son envol le 4.8.

En 1998 : Avant l'arrivée de notre couple, celui de Vautours fauves avait réoccupé la grotte et la femelle en position de couveuse abritait un tout jeune oisillon de quelques jours seulement. Or surprise! peu après l'arrivée du couple, (suite à une longue et minutieuse observation de notre ami D.Barhenchon), l'un des individus se posa à droite de la grotte (dont l'entrée fut estimée à 3 mètres de large), fit plusieurs allées et venues, et finalement, pénétra au fond de celle-ci. En changeant de point d'observation (situé à 800 mètres environ), nous nous aperçûmes que si celle-ci était d'une seule pièce en son premier tiers, au-delà, elle était séparée en deux parties.

Or, deux faits nous surprisent de prime abord : l'absence de réaction d'hostilité des Vautours fauves, et l'audace teintée d'une grande précaution des Percnoptères afin de rester à distance maximum de la couveuse. En revanche, plusieurs fois, le couple fut vivement agressé par deux Grands Corbeaux durant ses allées et venues, et le 6 mai, au bord et devant la grotte, il fut violemment harcelé, le mâle particulièrement par 4 autres. Autre détail, l'un de ceux-ci pénétra vers le fond de la grotte, mais aussitôt intervint la femelle qui l'en chassa. Une telle insistance de la part des Grands Corbeaux, nous a laissé un temps supposé qu'ils avaient été chassés de ce lieu par les Maries-blanches.

Puis, jusqu'au 25 mai la couvaison se déroula normalement, avec arrivées et départs de chacun des partenaires vers le fond de l'aire dont l'un une fois, avait de la nourriture au bec.

Le 4 juin, nous fûmes surpris d'observer l'arrêt des va-et-vient à l'aire, puis le couple désœuvré dans le site. Or cette année-là, les conditions météorologiques durant l'époque la plus critique de la reproduction précitée, ont été particulièrement défavorables, à tel point que quatre autres couples ont aussi connu un échec de reproduction. Tout naturellement, nous avons donc supposé que dame météo n'avait pas droit à "présomption d'innocence".

## Discussion

Nous avons déjà noté de nombreuses fois la non-agressivité interspécifique des Vautours fauves dans leurs territoires, et même à leurs aires, où les Percnoptères souvent se posent, à condition toutefois de ne point trop s'approcher de leurs oisillons. Non-agressivité dont on ne peut dire autant du Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), voir (J.Carlon 1993).

Certes le parasitage (inclu dans la prédation par Mac Arthur (1971), des aires de Maries-blanches par le Vautour fauve observé pour la première fois en 1986 en Vallée d'Ossau, et dont la poussée démographique a été sans précédent de 1979 à 1993, est dommageable. Mais n'oublions pas cependant que la pression subie par cette population, de Percnoptères, et la compétition interspécifique qui en découle, sont à la source de nouvelles adaptations relatives à la sélection de l'habitat déjà décrites (J.Carlon 1996).

Par ailleurs, a été mis particulièrement en évidence, l'attachement exceptionnel du Percnoptère à son aire. Quant à sa ténacité, son don d'observation remarquable, et son opportunisme, ils apparaissent là en pleine lumière. Enfin signalons que ce programme d'observations étalé sur trois années (96-98) dans ce seul territoire, a nécessité un investissement-temps de 83 heures dont 16 en 1996 et ce, pour le seul auteur du présent article. Temps qui mérite d'être doublé, soit 160 heures, si nous prenons en compte les observations effectuées de concert ou séparément par nos amis et collaborateurs : D.Barbenchon, J-L.Bonneville, J. Labadie, E. et S.Nicolas

## Parasitage de nourriture à l'aire

En 1993, j'ai écrit n'avoir jamais vu jusque-là de Grand Corbeau se poser à l'aire des Maries-blanches, mais d'ajouter : "Je l'en crois cependant tout à fait capable..".

En guise de récompense, en 1998, une occasion exceptionnelle de parasitisme de nourriture par cette espèce, en présence de deux jeunes oisillons encore en second duvet d'un blanc net. Leurs âges, à un jour près, étaient 15 et 20 jours. Cette observation a permis de noter trois comportements qui m'ont vivement surpris. L'aire se situait sur une vire basse, assez spacieuse, abritée par un rocher en suplomb. Notre Grand Corbeau adulte s'est posé sur le premier tiers de celle-ci, alors que les oisillons étaient à l'opposé. Tranquillement, il s'est mis à parasiter un restant de nourriture.

Celui-ci achevé, il s'est avancé vers les oisillons côte à côte. Soudain, je les vis se mettre tous deux en positions agressives, se grossissant au maximum, poignets des ailes déployés, têtes hautes, menaçantes et duvets ébouriffés. Peut-être aussi surpris que l'observateur, notre Corbeau a eu un léger mouvement de recul, puis s'est envolé. Surpris, car je ne pensais pas que la maturité du comportement agressif était déjà si nette et si précoce à cet âge-là, bien que l'éminent éthologiste I.Eibl-Eibesfeld (1984), nous l'ait signalée.

## Conclusion

Sur le point d'ajouter quelques chapitres intéressants à cette étude, soudain j'ai douté de leur utilité, de leur diffusion, du profit que pourrait en tirer le lecteur, voire l'un de nos membres susceptible de prendre un jour la relève.

Lorsqu'un chercheur étudie une espèce sur la longue durée, dans une zone définie, son degré de connaissances lui permet peu à peu d'en acquérir d'autres, et cet enchaînement l'écarte non seulement des sentiers battus, des sujets abordés superficiellement par des chercheurs dont les motivations sont tout autres, mais également des lecteurs habitués peu à peu à des lectures moins indigestes, c'est-à-dire faites la plupart du temps, de recensements généraux, d'observations ponctuelles, de relations sensationnelles (il y a des exceptions j'en conviens) ...Qui ne réclament, somme toute, ni questionnement (où sont passés le pourquoi ? et le comment ? tant prônés par N.Tinbergen ?), ni réflexion approfondies, et moins encore de motifs incitant les lecteurs d'aller lui-même au-delà de ce qu'il vient de lire, si attentif soit-il, enfin quoi! de prendre la relève. Il a tendance à s'imaginer que tout a été dit. C'est tellement plus facile...De n'être pas curieux, surtout lorsque "l'environnement" vous y incite à longueur de journées pour diverses raisons si compréhensibles, n'entrons pas dans les détails!

Nos connaissances ont été acquises sur le long terme, et ce, grâce à un investissement-temps que la vie de la plupart d'entre nous ne peuvent s'accorder. La lecture de nombreux articles paraissant dans les revues spécialisées le prouvent. Il faut donc choisir. N'est-il pas à craindre que depuis quelques décennies, ce choix ait été fait ?

Par ailleurs, que constatons-nous ? Surabondance de congrès aux quatre coins du globe, "pléthore de coordinateurs" comme l'a fort justement fait remarquer un collègue responsable du Groupe Ornithologique Normand, multiplication d'Atlas régionaux (subventions oblige!), mais rarissimes les études spécifiques réalisées sur le long terme et par un seul chercheur, avec parfois quelques observateurs motivés. Est-ce ainsi que progressera la science ornithologique française ? Il est permis d'en douter.

En conséquence, je ne puis qu'inviter le lecteur à réfléchir longuement sur la phrase remarquable de Goethe : "Nous ne voyons que ce que nous savons". Pour voir, il faut savoir, et pour savoir, il faut être souvent sur le terrain. Enfin, comment sans curiosité naturelle et intellectuelle pour les phénomènes et les merveilles de la Nature peut-on découvrir ?

Une autre suggestion la complète efficacement, celle de notre grand maître **Konrad Lorenz** créateur de l'Ethologie. Philosophe de la connaissance, il occupa la chaire de Kant. Prix Nobel de Médecine et de Physiologie en 1973, partagé avec K.V Frish et N.Tinbergen. Il nous a quittés le 28 février 1989, une décennie déjà!

**"A poser des questions, on a bon espoir de recevoir des réponses à condition qu'on insiste suffisamment."** Insister suffisamment, c'est posséder une curiosité naturelle, être riche d'une motivation exceptionnelle, et pouvoir consacrer une grande partie de sa vie près de son carnet et de ses jumelles. Avis! c'est le prix d'une passion, mais aussi celui de nombreux sacrifices. Pour qui est en mesure d'y consentir, la voie est ouverte, à vous de choisir.

### Bibliographie sommaire

Afin d'éviter les répétitions, le lecteur trouvera en fin de volume, dans le récapitulatif intitulé : **"1992-1998 "SOMMAIRES DE LA MARIE-BLANQUE"**, la bibliographie de tous les travaux consacrés par **Jacques CARLON au Vautour percnoptère, à l'Aigle botté, au Grand Corbeau, à la Pie-grièche grise (Lanius excubitor) et au Milan noir.**

CLOUET (M.), GOAR (J-L) & BARREAU (C.) (1998) : Contribution à l'étude ornithologique de l'île de Socotra. *Alauda* Vol.66 n°3, 235-246 Paris.

KLOPFER (PH.) (1972) : Habitats et territoires des animaux Gauthier-Villars Paris.

KORPIMÄKI (E.) (1988) : Effects of age a breeding performance of Tengmalm own (Aegolius funereus) in Western Finland *Ornis Scan* 19 21-28

NEWTON (I.) (1979) : Age and breeding in Spanish. *J. ornis Ecol* 50. 839-853.

NEWTON I. (1981) : Population. Ecology of Raptors. Poyser Berkhamsted.

PORTMANN (A.) (1946-1947) : Etude sur la cérébralisation chez les Oiseaux. *Alauda* 14-15, 2-20, 1-15 et 161-171.



## NOTES BREVES

### *Précocités de migration prénuptiale*

Si janvier et février 1999 nous ont apporté force neige froid et pluie, ceux de 1998 n'ont été que beau temps et chaleurs printanières. Ils nous ont réservé trois surprises de taille sur certaines précocités de migrations prénuptiales.

C'est ainsi que plusieurs vols importants de Grues cendrées (*Grus grus*) ont été observés dans notre province béarnaise, dès le 10 février, alors que la moyenne des passages se situe entre le 20 février et le 10 mars. Rappelons au passage que dans la Marie-blanque Vol.5, 1996, J.Carlon, notre Directeur, a traité du sujet des migrations postnuptiales.

Vive fut donc ma surprise, le 14 février 1998, dans notre lotissement situé à la périphérie de Pau, d'entendre le chant d'un Coucou gris (*Cuculus canorus*), alors que les données les plus précoces, sur quatre années différentes portaient toutes la date du 19 mars. Ne l'ayant entendu qu'une fois, j'ai eu un léger doute. Or, par chance, nos collègues d'Oloron, Eliane et Serge Nicolas, m'ont confirmé l'avoir également entendu le même jour.

Enfin, jour faste, j'ai également pu apercevoir, l'espace d'un instant, ce même jour, une Huppe fasciée (*Upupa epops*) dont l'observation la plus avancée jusqu'ici, m'a été transmise par J.Carlon, en forêt d'Issaux le 8 mars 1991.

Ces données précoces peuvent vraisemblablement être attribuées aux conditions météorologiques qui ont régné durant toute cette période.....

### *La Grande Aigrette (*Egretta alba*)*

#### *Présence d'un couple en début de reproduction*

Chacun sait que l'observation de cette espèce est de plus en plus fréquente en période hivernale, en Béarn, comme de partout ailleurs. Dans notre province les trois observations les plus récentes ont été faites par J.Carlon, le 27 février 1997, puis les 3 et 8 janvier 1998. Mais phénomènes rares, sur le même laquet minuscule de la Lande du Pont Long, où souvent nous y observons également des Hérons cendrés (*Ardea cinerea*).

Quant aux lieux de nidification, ils se multiplient en France. Deux reproductions à Grand Lieu en 1994 (L.Marion), en Camargue en 1996. Les revues internationales *Alauda* (LI,2 1993 et *Nos Oiseaux* 44/3 1997) ont estimé leurs effectifs en Europe entre 500 et 1 000 couples.

En revanche, aucune observation en Béarn, en début de période de reproduction jusqu'ici n'a été faite. Or, quel ne fut pas notre étonnement, les 2 et 6 mars, en compagnie d'un ami, d'observer non pas un, mais deux individus, sur les bords du Gave de Pau, proches l'un de l'autre, et dont les divers comportements nous ont laissé penser que ce pouvait être un couple. Malheureusement, malgré quelques autres observations, nous ne les avons jamais revus. Il faut dire que les végétations printanières dans la saligue qui borde le gave sont abondantes. Nous n'avons pu, en conséquence, en tirer aucune conclusion.

**Georges ESCOFFRES**

*Surprenant parasitisme*

Celui d'un Moineau domestique femelle adulte (*Passer domesticus*), au détriment d'un Merle noir juvénile (*Turdus merula*), lequel venait de s'emparer d'un vers de terre dans le gazon de mon jardin, à la mi-août 1998. Envolé sans doute depuis peu, et peut-être sa première prédation, notre jeune Merle restait planté le bec en l'air.

Dame Moineau, à 5 mètres de lui, s'avança précipitamment, et lui subtilisa sa proie. Notre jeune Merle tout penaud s'envola, jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

**Vincent LARRIBAU**

*Le Grand Cormoran (Phalacrocorax carbo sinensis Shaw et Nodder)  
Sixième forte poussée démographique en Béarn*

A l'expansion démographique du **Vautour fauve** (*Gyps fulvus*) en Béarn (Carlou-Dunoguez 1990), de 1979 à 1988, laquelle dans la zone observée nous paraît se poursuivre, se sont effectuées conjointement celles du **Milan noir** (*Milvus migrans*) (Carlou 1997), puis de la **Tourterelle turque** (*Streptopelia decaocto*) et de la **Pie bavarde** (*Pica pica*) durant la décennie 80-90 à la périphérie de la ville de Pau, a succédé celle du **Héron cendré** (*Ardea cinerea*). Déjà nombreux en plaine, les

premiers individus apparurent dans les Vallées béarnaises vers les années 1984 en Vallée d'Ossau, puis en Vallée d'Aspe, vers 1985. Leur colonie s'est rapidement développée, au point de pouvoir faire une observation stupéfiante d'un individu adulte, en prospection en début du Gave de Barangueil, tout au fond du vallon d'Aydius, au lieu-dit les Salars le 15 avril 1998. Quelques années auparavant, également en période de reproduction, un adulte nous était apparu sous le village d'Aramits en mai 1992.

Quant au **Grand Cormoran**, c'est une espèce polytypique dont l'aire de répartition est vaste, puisqu'elle s'étend, de façon discontinue, des côtes de l'Atlantique de l'Amérique du Nord jusqu'au Pacifique en passant par l'Europe et l'Asie. En Béarn, il s'agit de la sous-espèce *Phalacrocorax carbo sinensis*, plus continentale et méridionale. Elle est reconnaissable à certains critères du plumage nuptial, dès janvier, par de petites plumes blanches sur les côtés de la tête et devant le cou, avec deux tâches triangulaires qui couvrent le haut des cuisses. Mais d'après L.Marion, c'est seulement en plumage d'apogée, juste au moment de l'appariement, qu'il se caractérise plus sûrement, par la couleur rouge autour de l'oeil.

En Béarn, après le Vautour fauve, le Héron cendré, et le Milan noir qui parasite les aires de l'Aigle botté, parce que migrateur plus précoce (J.Carlon 1995 et 1998), le Grand Cormoran nous est apparu sur le Lac d'Artix fin de la décennie 70. Sa population, elle aussi, n'a cessé de croître démesurément. Elle occupe dans cette province, toute l'étendue du Gave de Pau, puis, s'est également installée sur toutes les retenues d'eau importantes situées au Nord, jusqu'à la limite du département des Landes, pour apparaître au Sud à présent de notre zone. Enfin, autre surprise de taille, l'observation d'un individu le 22 mars 1998, entrain de remonter le Gave d'Aspe, en direction de Sarrance. Preuve que cette espèce va derechef, entrer en compétition avec celle du Héron cendré.

**Jean PELORE**



## De la Perdrix gabra au Vautour chaugoun

### Deux souvenirs impérissables

En 1950, par une belle journée du printemps marocain, avec mon camarade Roger STRULLU, quittant la ville de Fez : l'antique, la mystique et l'universitaire, où nous avions visité la Mosquée Karaouine. Nous montions vers notre base aérienne, Ecole où nous faisons nos études d'aspirant navigant. Proche de la colline des Méridines, d'où nous apercevions cette ville avec toujours autant d'émotion partagée.

Sur la route, soudain, nous trouvâmes un oiseau blessé dont l'aile était cassée. C'était une Perdrix gabra (*Alectoris barbara*), reconnaissable à son collier roux parsemé de points blancs. Sensible à la Nature, et particulièrement aux oiseaux, mon ami la prit dans ses mains, et, sachant bien que nous ne pouvions lui être d'aucun secours, la déposa délicatement en bordure d'un champ, afin qu'elle y achève les dernières heures de sa brève existence.

Pouvais-je me douter, que quatre ans plus tard, c'était lui, à l'orée de sa vie, qui serait brutalement et tragiquement déposé par son avion en feu, au bord de la Route Principale 41 qui traversait la Cuvette de Diên Biên Phu ? C'était là pourtant que le destin lui avait donné rendez-vous. Dans ce camp retranché de si calamiteuse, si désastreuse, mais si émouvante et si héroïque mémoire.

Voici donc ce récit authentique et poétique, dédié à ce camarade de promotion, puis de combat, dont j'ai gardé à jamais le souvenir, car témoin oculaire épouvanté de sa disparition.



## Cruelle Isabelle

Tu gis dans ma mémoire, comme dans cette poussière éternelle,  
Entre les Huguettes, Claudine, Béatrice, Junon, Elianes et Isabelle.  
Points d'appui de Diên Biên Phu au coeur même du pays Taï.  
Dans l'allée bordée par la Nam-youn et la grouillante RP 41.  
Peu d'années auparavant, la douée Promo 16 nous avait réunis.  
Toi déjà calme et serein, et ma pomme encore jeune galopin.  
Puis, quatre ans après, ce cher Macaron tant convoité accompli,  
Le 24 mars 1954, vers 15 h15, dans cette Cuvette de Preux  
Le hasard capricieux me fit assister à ton tout dernier adieu.  
Le temps était beau, mais réduite la visibilité par brume sèche.  
Soudain, là devant moi, le brillant Delta Whisky au nez rouge,  
Bascula sur son aile droite en feu, toi à son bord, oh! flammèche.  
Double ironie du sort. Déjà Béarnais dans l'esprit et le coeur,  
L'espace d'un éclair, je vis le Tonkin recevoir dans ses flancs  
Une partie détachée, meurtrière et mourante du Groupe Béarn.  
Province sublime où, bien longtemps après toi, prêt, je reposerais  
Sous les regards de femmes toutes aussi divines : Marie-blanche,  
Marguerite de Béarn, de Navarre, Isabelle II et Jeanne d'Albret.

Regagnant ma chambre ce soir-là, ton sourire d'hier resurgissait.  
La Gamba posée près de la route, avec un chaugoun\*, tournoyait.  
Les Oiseaux m'apprenaient soudain le prix élevé d'une affinité.  
Et nos vingt ans, las! dans le ciel tonkinois, eux aussi s'envolaient.

Jacques CARLON à bord du Dakota Yankee Bravo  
(FRAYB) du G.T. 2/62 Franche-Comté.

### A son camarade

Roger STRULLU présent dans le Dakota Delta Whisky  
(FRBDW) du G.T. 1/64 Béarn

\*Vautour chaugoun(Gyps bengalensis) : grand charognard du Sud-Est asiatique



Aigle botté phase claire  
*Photo: Pierre PETIT*



## Un AIGLE BOTTE (*Hieraetus pennatus*)

### EN BAIE D' ALONG (la septième merveille du monde)

Nous savons que parmi nos lecteurs, nombreux sont ceux qui s'intéressent à l'Aigle Botté. Aussi achèverons-nous ce Volume par une information qui nous arrive depuis peu, et de bien loin : Le VIETNAM : le pays du petit dragon. Plus précisément de sa partie Nord (ancienne province du Tonkin pour les Français qui s'en souviennent, et toujours si chère à leurs coeurs pour tant de raisons ineffaçables.

Cette information nous a été aimablement transmise par notre collègue et Ami le Dr THÂN. Il nous dit avoir capturé en septembre 1994, à Haiduong (ville située entre Hanoï et Haïphong, ville côtière de la Baie d'Along) un individu de morphe sombre.

Nous supposons qu'il s'agit probablement d'un oiseau accidentel en dérive de migration postnuptiale, en provenance de la région Paléarctique Est, et se dirigeant vers la Région Orientale (Inde, où la majeure partie de l'espèce migratrice hiverne, avec un petit noyau en Birmanie, d'après le Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa Vol II 1980), ou bien d'un oiseau erratique en provenance directe de la Birmanie.

Signalons au passage que ce petit noyau birman, est situé à 1 000 km environ à l'Est du lieu où cet individu a été capturé, et observé pour la première fois dans cette région.

Il nous plait de signaler que le Dr THÂN est un lecteur lointain de la Marie-blanque, avec un Ami cher en Australie. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Jacques CARLON

## SOMMAIRES DE LA MARIE-BLANQUE

**Sommaire Volume 1 (1992)**

- \* Contribution à l'éco-éthologie du vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) II. Phénologie de la reproduction en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales p.1-21 Jacques Carlon

**Sommaire Volume 2 (1993)**

- \* Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) III en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. p. 1-29 Jacques Carlon

**Sommaire Volume 3 (1994)**

- \* La Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) sur le versant Nord des Pyrénées Occidentales. Contribution à son éco-éthologie p.1-22 Jacques Carlon
- \* Le Grand Corbeau (*Corvus corax*) en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales
- \* Note : Une Grande Outarde (*Otis tarda*), à l'entrée de la Vallée d'Aspe. M.&R.Cruse
- \* Bibliographie.

**Sommaire Volume 4 (1995)**

- \* Numéro spécial Aigle botté (1984-1994) 4 articles p.1-50 Jacques Carlon

**Sommaire volume 5 (1996)**

- \* Synthèse duodécimale (1984-1995) de la nidification du Vautour percnoptère, en province IV de Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales p.1-15 Jacques Carlon
- \* Erratisme de l'Aigle de Bonelli (*Hieraetus fasciatus*) en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. p.17-18 Maurita et Richard Cruse
- \* Deux observations notables en Béarn: La Buse pattue (*Buteo lagopus*) et le Faucon Kobez (*Falco verspertinus*). p.19-22 Laurent Brun et Jacques Carlon.
- \* Un entracte bien mérité chez M. et R.Cruse. "Un Cincle sur le piano". Jacques Carlon.
- \* Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (1994). Une succincte étude de texte.
- \* Notes brèves: La nidification du Vanneau huppé en Béarn. Première nidification observée
- \* Suivi d'une ponte de remplacement chez le Vautour percnoptère en 1995. Jacques Carlon
- \* Précocités migratoires postnuptiales. p.29-31 Jacques Carlon

**Sommaire Volume 6 (1997)**

- \* Apiflorie : Travaux et découvertes p.3-8 Emile Rabiet
- \* Le coin de la Marie-blanque. Histoire d'un site en Béarn (I) p.9-14 Jacques Carlon
- \* La Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) en Béarn. p.15-17. Maurita et Richard Cruse
- \* Le Milan noir (*Milvus migrans*) en Béarn est devenu incontournable p.19-22. Jacques Carlon
- \* Comportement de curiosité, affiché par plusieurs espèces lors de l'apparition d'un Grue cendrée (*Grus grus*) p.23-24 Jean Pelore.
- \* Albinisme et schizochroisme d'une Corneille noire (*Corvus corone*) p.25-26 J.Carlon/H.Goineau
- \* Stratégie adaptative des Rapaces en milieu urbain (suite) p.27-29 Jacques Carlon

**Sommaire Volume 7 (1998)**

- \* Editorial: Buffon nonobstant
- \* Le coin de la Marie-blanque (*Neophron percnopterus*) Histoire d'un site en Béarn II .J.Carlon
- \* Mes rencontres avec l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) p.7 Jean Pelore
- \* Grues (*Grus grus*) et Grands corbeaux (*Corvus corax*): un étonnant ballet p.8 Elisa Pelore
- \* Autre cas d'erratisme intéressant en Béarn chez le Vautour percnoptère J.Carlon/S.Raoult
- \* Le Milan noir (*Milvus migrans*) en Béarn est incontournable (II) p.12-14. Jacques Carlon
- \* Très honorés p.15. Le Président.
- \* Stratégie adaptative des Rapaces en milieu urbain (II) p.16-17 Jacques Carlon
- \* Passages et comportements migratoires des Cigognes en Béarn. p.18-20.Elisa Pelore
- \* Notes brèves : Limicoles et Busard Saint-Martin en Béarn.
- \* Qui se souvient de Jacques DELAMAIN ? Jacques Carlon
- \* Bibliographie.

Tous ces volumes sont disponibles au Siège de notre association. Si vous souhaitez vraiment nous aider auprès de vos amis amoureux des Oiseaux en voici le détail et une proposition:

Volume 1: 50 F. Volume 2: 70 F. Volume 3: 60 F. Volume 4: 100 F (50 p). Volumes 5-6-7:240 F. (ou 80 F l'unité). Tous les envois sont effectués franco de port.

**Offre spéciale :** 400 F. les 7 volumes. Envoi franco (sous la responsabilité du destinataire)

Avec cette offre, vous sera expédiée également gratuitement la photocopie du premier volet de nos travaux sur le Vautour percnoptère paru dans la revue suisse "Nos Oiseaux"; N°416 vol.40, fasc.2 juin 1989, (p.87-100)

**SOMMAIRE**

Editorial : Merci ! Thank you very much ! Gran mercés !	Jacques CARLON	1-4
Contribution à l'éco-éthologie du Vautour perenoptère Neophron perenopterus en Béarn versant Nord des Pyrénées Occidentales (5)	Jacques CARLON	5-20
Notes brèves : Précocités de migration prénuptiale		21-22
La grande Aigrette (Egretta alba), présence d'un couple en période de reproduction	Georges ESCOFFRE	
Surprenant parasitisme	Vincent LARRIBAU	22
Le Grand Cormoran (Phalacrocorax carbo sinensis Schaw et Nodder) Sixième forte pnussée en Béarn	Jean PELORE	22-23
De la Perdrix gabra au Vautour chaugoun suivi du Poème "Cruelle Isabelle"	Jacques CARLON	24-25
Un Aigle botté (Hieraetus Pennatus) en Baie d'Along	Jacques CARLON	26-27
1992-1998 : Sommaires de La Marie-blanque		28-29

---

Dépôt légal : 1er trimestre 1999

Composition et reproduction  
AQUITAINE REPRO-SERRES- CASTET  
RC PAU 93 B 236

ISSN 1243-2768